

la grâce divine, qu'il en donnait selon qu'il lui semblait opportun, une partie au salut du prochain et qu'il consommait le reste dans d'heureuses retraites. Il prit donc avec lui quelques compagnons, en petit nombre, dont la vie plus sainte que celle des autres lui était connue ; ceux-ci devaient le protéger contre les visites et l'importunité des hommes et lui garder soigneusement et de toute manière sa tranquillité.

“ Il commença par observer le jeûne de 40 jours qu'il avait coutume de consacrer à l'archange St Michel. Après y avoir persévéré quelque temps dans une oraison continuelle et dans une fréquente contemplation, qui répandit dans son âme des consolations extraordinaires, et lui procura d'une manière ineffable la familiarité avec Dieu, il désira connaître ce qui pourrait bien en lui-même le rendre plus agréable au Roi éternel. Il rechercha avec grande attention et désira avec un saint empressement de savoir de quelle manière, par quelle voie ou par quel désir, il serait capable de s'attacher plus parfaitement au Seigneur selon le conseil et le bon plaisir de la volonté divine. Tant qu'il vécut, en effet, ce fut toujours sa suprême philosophie, son suprême désir de chercher cordialement près des simples comme des sages, des parfaits et des imparfaits, comment il pourrait trouver la voie de la vérité et parvenir à ce qu'il y a de mieux.

“ Car quoique le plus parfait des parfaits, il méprisait sa perfection et se réputait le dernier de tous. Il avait goûté en effet, et il avait vu combien est doux, suave et bon le Dieu d'Israël pour ceux qui ont le cœur droit et le cherchent en toute simplicité et sincérité. Une douceur, une suavité infuse, accordée à un très petit nombre d'âmes privilégiées, et qu'il sentait descendre sur lui, le forçait à sortir complètement de lui-même ; il était rempli d'une telle joie qu'il cherchait de toute manière à passer tout entier là où il était déjà entré en partie, en s'élevant au-dessus de lui-même. Animé par l'esprit de Dieu, il était prêt à endurer les angoisses de l'esprit, et même si on le lui eût demandé, toutes les souffrances corporelles afin que le Père céleste, dans sa miséricorde, accomplît sa volonté en lui.

“ Le Seigneur lui révéla donc un jour intérieurement, qu'en consultant le livre des Evangiles, il y apprendrait, de la part de Jésus-Christ, ce que Dieu aurait le plus agréable en lui et par lui.

“ Or, on avait élevé un autel dans l'ermitage où il demeurait ; François ayant pris le livre des saints Evangiles, le déposa avec